

LE DÛNER S'ÉTAIT FORT BIEN PASSÉ, JUSQU'À UN INCIDENT D'ÉTÉ QUI VINT TOUT GÂCHER.

« CIEL ! PENSA JACQUES, JE SUIS SORTI AVEC UN POULPE SUR LA TÊTE. DÉTOURNONS L'ATTENTION D'AGNÈS AVANT QU'ELLE NE S'EN APERÇOIVE. »

« CIEL ! PENSA AGNÈS, JACQUES A UN POULPE SUR LA TÊTE. FAISONS COMME SI DE RIEN N'ÉTAIT POUR NE PAS L'EMBARRASSER. »



ASSURANCE-VIE

Mettez votre contrat en pilotage automatique

Service. Grâce à la gestion pilotée, désormais accessible à toutes les bourses, on laisse faire les pros.

PAR ÉRIC LEROUX

Si l'assurance-vie continué d'offrir le cadre fiscal le plus avantageux, il ne faut plus compter sur ses fonds en euros pour s'enrichir, puisque leur rendement est tombé sous les 2 % depuis plusieurs années, « et il devrait encore se réduire de 20 points de base [NDLR :

0,20 %] cette année », selon Édouard Michot, président d'Assurancevie.com. Une fois déduits les prélèvements sociaux (17,2 %) et l'inflation, ils permettent tout juste de maintenir la valeur de l'épargne. Ce qui n'empêche pas certains, comme Gérard Berkerman, président de l'Afer, de les défendre : « Ces fonds en euros ont donné satisfaction depuis quarante ans et nous continuons à y croire », explique-t-il, mettant en avant les besoins des personnes âgées, peu compatibles avec une prise de risque.

Pour continuer à profiter du cadre fiscal attractif de l'assurance-vie et gagner de l'argent, il faut désormais jouer la carte de la diversification vers les supports

en unités de compte sans garantie, mais les épargnants ont du mal à franchir le pas : selon la Fédération française de l'assurance, seulement 30 % de l'épargne investie en assurance-vie se dirige vers ces supports qui évoluent au rythme de la Bourse ou de la pierre.

C'est ce qui pousse de nombreux assureurs à proposer une autre solution : la gestion pilotée, qui consiste à confier la répartition de l'épargne entre les différents compartiments du contrat à un professionnel. Plusieurs niveaux de risque, et donc d'exposition aux marchés d'actions, y sont proposés, allant de la prudence (25 % d'actions au maximum) au dynamisme (75 % d'actions), ■■■

ILLUSTRATION: BOLL POUR «LE POINT»

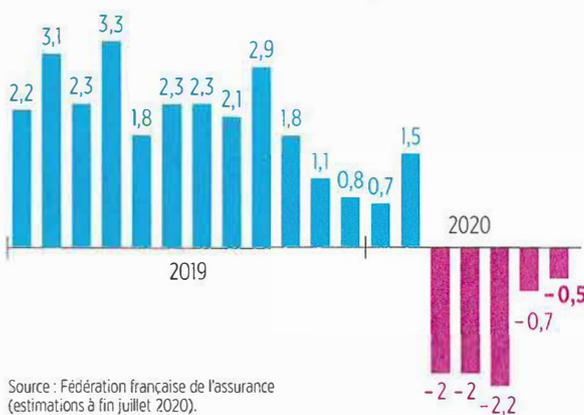
■■■ voire à l'offensive avec un portefeuille intégralement investi sur des supports risqués. « La majorité des souscripteurs choisissent les profils équilibrés, qui ont un niveau de risque intermédiaire », constate Édouard Michot. Charge ensuite à ce même gérant de faire évoluer cette répartition au gré des évolutions des marchés financiers et de prendre position sur des secteurs des marchés qu'il juge plus prometteurs.

Réinvestir. Mais cette gestion pilotée n'est pas une garantie contre les pertes, comme on l'a vu en 2018 et au printemps dernier, lorsque les marchés ont dévié au début de l'épidémie et de la chute des prix du pétrole. Des baisses importantes, de 20 à 30 % – donc proches de la chute des marchés d'actions – ont été légion : « Notre profil le plus exposé a baissé de 30 % dans la deuxième quinzaine de mars, quand les marchés se sont effondrés, témoigne Sébastien d'Ornano, président du courtier en ligne Yomoni. Mais les résultats se sont rapidement redressés, et, au début juillet, la perte était limitée à 6,8 % ».

La gestion pilotée a donc pu profiter de la reprise de la Bourse, et même l'amplifier, car les gérants qui avaient vu la part des actions se réduire dans leurs profils du fait de la baisse des marchés ont renforcé leurs positions pour retrouver le niveau stratégique. Les gestions équilibrées, par exemple, s'engagent à détenir en permanence autour de 50 % d'actions, ce qui conduit à réinvestir quand les marchés perdent du terrain. Ils ont ainsi pu racheter des actions à bon compte et profiter de leur redressement rapide. « Un gérant professionnel reste sur ses positions à long terme. Il n'est pas soumis aux biais cognitifs d'un investisseur individuel,

Les Français délaissent l'assurance-vie

Évolution mensuelle de la collecte nette, en milliards d'euros



Source : Fédération française de l'assurance (estimations à fin juillet 2020).

biais qui le conduisent à prendre des mauvaises décisions », poursuit Sébastien d'Ornano.

Après une année 2018 en demi-teinte, durant laquelle les gestions pilotées avaient subi la forte baisse des marchés d'actions en fin d'année, conduisant les plus dynamiques dans le rouge à hauteur de 10 à 15 % de perte, l'année 2019 a été flamboyante, avec des résultats pouvant atteindre 20 % de progression pour les gestions très investies en actions. L'année 2020 démarrait sous de bons auspices, avant que la crise survienne. Résultat : il est difficile de juger de la performance des pilotages automatiques, secoués par deux crises en moins de dix-huit mois, d'autant que la plupart de ces gestions pilotées sont récentes.

Chez le courtier en ligne Altaprofits, précurseur qui a proposé ces types de gestion depuis 2006, les résultats de Lazard Frères Gestion, le pilote, sont convaincants : le profil le plus dynamique affiche 62 % de progression entre septembre 2006 et fin juillet 2020, mais la « carte blanche », qui ne fixe aucune contrainte au gérant, s'est envolée de 130 % depuis son lance-

ment en 2008. Boursorama Banque, avec dix ans d'expérience au compteur, a aussi le sourire. « Cela fonctionne très bien depuis dix ans, sur le plan commercial comme sur celui des performances grâce à Edmond de Rothschild Asset Management, qui assume le pilotage depuis l'origine, estime Xavier Prin, le directeur. On a délivré des résultats très satisfaisants à nos clients, malgré des moments très difficiles. » Avec des progressions cumulées de 33 à 55 % sur la période (arrêtées fin juin), pour les profils plus ou moins dynamiques, le résultat est largement supérieur à celui d'une gestion sécuritaire. « Avant la crise de mars, les progressions allaient de 40 à 80 % sur dix ans », regrette néanmoins Xavier Prin. Sur les six premiers mois de l'année, elles sont moins glorieuses : -4,8 % pour le profil le plus prudent et -9,3 % pour le plus offensif.

Pour les épargnants prêts à jouer la diversification sans mettre les mains dans le cambouis, c'est donc une solution à explorer. Et cela d'autant plus qu'elle n'est plus réservée aux détenteurs d'un patrimoine confortable, les courtiers en ligne la proposant à partir de quelques centaines d'euros. Elle est en outre à l'honneur dans les plans d'épargne retraite (lire p. 68). Alors, pourquoi s'en priver ? ■

Chiffre
0,2 %

C'est le coût annuel supplémentaire généralement constaté pour confier la gestion de son assurance-vie à un professionnel. Si certains assureurs se montrent plus gourmands, d'autres – en particulier sur Internet – sont meilleur marché et accordent ce service sans aucun coût supplémentaire.

Un pilotage responsable

La gestion pilotée dans l'assurance-vie n'est pas épargnée par la vague de l'investissement socialement responsable (ISR). Des distributeurs (Agipi, Boursorama, Nalo...) proposent à leurs clients de faire fructifier leur épargne en utilisant des fonds prenant en compte des critères extra-financiers. Si ce type de gestion est trop récent pour être jugé, l'engouement des gérants pour les entreprises vertueuses laisse présager un avenir radieux, malgré le risque de perte...

BENOÎT DECOURT/REA



« Avant la crise de mars, les progressions allaient de 40 à 80 % sur dix ans. » **Xavier Prin,** directeur marketing de Boursorama Banque